



ISSN : 2958-5805 (E)
2958-5813 (P)



N° 7 / Juil - 2026

Cahier De La Recherche Africaine

Revue pluridisciplinaire : Lettres, Arts et Sciences Humaines



Problématiques africaines : Compétitivité et société

Revue indexée : Scientific Journal Impact Factor (SJIF)



CAHIER DE LA RECHERCHE AFRICAINE

**Revue Pluridisciplinaire
Lettres, Arts et Sciences Humaines**

Université Omar Bongo

Année 4 / Numéro 7 / Juillet 2026

ISSN : 2958-5805 (E)

2958-5813 (P)

PROBLÉMATIQUES AFRICAINES : COMPÉTITIVITÉ ET SOCIÉTÉ



TOGETHER WE REACH THE GOAL

Revue indexée

Scientific Journal Impact Factor (SJIF)

<https://sjifactor.com/passport.php?id=23299>

Impact Factor : 5,338



MENTION LEGALE

La rédaction du *CRA* rappelle que les opinions exprimées dans les articles ou reproduites dans les analyses n'engagent que leurs auteur(e)s.

© CNM Éditions Gabon 2026

cnmeditions.gab@gmail.com

ISSN : 2958-5805 (E) / 2958-5813 (P)

ISBN : 978-2-494270-20-6

Tous droits réservés pour tous les pays.

Toute modification interdite



Fortis Fortuna Adiuvat



Revue pluridisciplinaire : Lettres, Arts et Sciences Humaines

ISSN : 2958-5805 (E) / 2958-5813 (P)

Contacts



revue.cra@revue-cra.com

site : www.revue-cra.com

Bp. 17004, Université Omar Bongo, Libreville – Gabon

DIRECTEUR DE PUBLICATION

NDOMBI-SOW Gaël, Maître de Conférences, Université Omar Bongo

REDACTEUR EN CHEF

MAGNIMA-KAKASSA Arsène, Maître de Conférences, Université Omar Bongo

SECRETARIAT

KOMBILA YEBE MAKOUNDOU Jean Mariole, Université Omar Bongo

KOUMBA ALIHONOU Gwladys, Ecole Normale Supérieure de Libreville

MESSA Guy Christian, Université Omar Bongo

MILEBOU NDJAVE Kelly Marlène, Université Omar Bongo

MOUVONDO Epiphane, Université Omar Bongo

NGAMILOLO Loïc-Rodney, Université de Lorraine

TRESORIERE

MBANG MOULENGUI Stancia Maeva

COMITE SCIENTIFIQUE

- **DIENE Babou**, Professeur Titulaire (Littérature), Université Gaston Berger – Sénégal
- **FOTSING MANGOUA Robert**, Professeur Titulaire (Littérature), Université de Dschang – Cameroun
- **IDIATA Franck Daniel**, Professeur Titulaire (Linguistique), Université Omar Bongo – Gabon
- **LAMAH Daniel**, Professeur Titulaire (Géographie), Université de Kindia – Guinée
- **MADEBE Georice Berthin**, Directeur de Recherche (Sémiotique), Institut de Recherches en Sciences Humaines (IRSH) de Libreville – Gabon
- **MAMADOU DINDE Diallo**, Professeur Titulaire (Histoire), Université de Kankan – Guinée
- **MBONDOBARI Sylvere**, Professeur des Universités (Littérature), Université Bordeaux Montaigne – France
- **MENGUE M'OYE Alexis**, Professeur Titulaire (Histoire), Université Omar Bongo – Gabon
- **MONGUI Pierre-Claver**, Professeur Titulaire (Littérature), Université Omar Bongo – Gabon
- **N'GORAN David**, Professeur Titulaire (Littérature), Université Félix Houphouët-Boigny – Côte d'Ivoire
- **NZINZI Pierre**, Professeur Titulaire (Philosophie), Université Omar Bongo – Gabon



- **RENOMBO Steeve**, Professeur Titulaire (Littérature), Université Omar Bongo – Gabon
- **TONDA Joseph**, Professeur Titulaire (Sociologie/Anthropologie), Université Omar Bongo – Gabon
- **AKOMO ZOGHE S. Cyriaque**, Maître de Conférences (Civilisations hispano-africaines), Ecole Normale Supérieure de Libreville – Gabon
- **BIKOMA Florence**, Maître de Conférences (Anthropologie), Université Omar Bongo – Gabon
- **BISSIELO Gaël Samson**, Maître de Conférences (Linguistique appliquée), Université Omar Bongo – Gabon
- **KONAN Richmond Alain**, Maître de Conférences (Littérature), Université Félix Houphouët-Boigny – Côte d'Ivoire
- **MAGNIMA-KAKASSA Arsène**, Maître de Conférences (Littérature), Université Omar Bongo – Gabon
- **MAKITA-IKOUAYA Euloge**, Maître de Conférences (Géographie), Université Omar Bongo – Gabon
- **MAPANGOU Dacharly**, Maître de Conférences (Littérature), Université Omar Bongo – Gabon
- **MBOYI BONGO Serge**, Maître de Conférences (Histoire), Université Omar Bongo – Gabon
- **MEBIAME ZOMO Maixant**, Maître de Conférences (Anthropologie), Université Omar Bongo – Gabon
- **MOUNGUENGUI Faustin**, Maître de Conférences (Psychologie), Université Omar Bongo – Gabon
- **MOUSSOUNDA IBOUANGA Firmin**, Maître de Conférences (Linguistique), Université Omar Bongo – Gabon
- **MVE EBANG Bruno**, Université Omar Bongo, Maître de Conférences (Science Politique), Université Omar Bongo – Gabon
- **NDOMBI-SOW Gaël**, Maître de Conférences (Littérature), Université Omar Bongo – Gabon
- **OBIANG NNANG Noël Christian-Bernard**, Maître de Conférences (Histoire), Université Omar Bongo – Gabon
- **OVONO EBE Mathurin**, Maître de Conférences (Littérature espagnole), Université Omar Bongo – Gabon
- **PAMBO PAMBO N'DIAYE Anges Gaël**, Maître de Conférences (Littérature anglaise), Université Omar Bongo – Gabon
- **SANDOUONO FAYA Moïse**, Maître de Conférences (Histoire), Université de Kindia – Guinée
- **SOUMAHO MAVIOGA Orphée Martial**, Maître de Conférences (Sociologie), Université Omar Bongo – Gabon



SOMMAIRE

EFFETS LITTÉRAIRES ET COMMUNICATIONNELS 9

NDONG NDONG Yannick Martial (Université Omar Bongo – Gabon)« Promenades frontalières », un paradigme de la *weltliteratur* ?

Lire les dialogues d'écrivains ou d'artistes dans

L'énigme du retour de Dany Laferrière 11**LUÉ Jonathan** (Université Félix Houphouët Boigny – Côte d'Ivoire)

Kemitisme et rastafarisme : de la reconstruction à la déconstruction

identitaire dans *Tels des astres éteints* de Leonora Miano 31**MOUNZIEGOU-MOMBO Narcice Wolgan** (Université Omar Bongo – Gabon)**MOUTANGOU Fabrice Anicet** (Université Omar Bongo – Gabon)

Les élites intellectuelles gabonaises et l'affirmation

d'une audience historico-politique : approche à

partir des mémoires et des récits de vie 45

CAMARA Aya Anita (Université Alassane Ouattara – Côte d'Ivoire)**KONAN Koffi Syntor** (Université Alassane Ouattara – Côte d'Ivoire)

De las minorías sexuales en el inmediato posfranquismo :

análisis de *El mismo mar de todos los veranos* de Esther Tusquets 61

HUMANITÉS CLASSIQUES ET PERSPECTIVES MODERNES

EN SCIENCES SOCIALES 73

NGUIABAMA-MAKAYA Fabrice (Université Omar Bongo – Gabon)

Les migrations forcées et encadrées de la politique coloniale française

au Gabon (1887-1946) 75

MEITE Ben Soualiouo (Université Félix Houphouët-Boigny – Côte d'Ivoire)**YEO Mamadou** (Université de San Pedro – Côte d'Ivoire)

Marie Diongoye Konate, trajectoire d'une entrepreneure migrante

au cœur de l'intégration ivoiro-malienne (1984-2002) 91

OMBIGATH Pierre Romuald (Université Omar Bongo – Gabon)

Héritages coloniaux et recompositions postindépendance :

les télécommunications au Gabon entre logiques administratives

et contraintes structurelles (1930–1990) 111

MOUDJOURI Bienvenue Merci (Université de Garoua – Cameroun)

La francophonie dans la construction de la stabilité constitutionnelle

en Afrique Centrale 127



NSANGOU Amadou (Université de Maroua – Cameroun)

MOUNTAPMBEME Jean Paul (Université de Dschang – Cameroun)

L'art de bronze dans le royaume Bamun (1917-1960) :

patrimoine, symbole politique et enjeux touristiques 139

SORO Sotianhoua (Université Peleforo Gon Coulibaly – Côte d'Ivoire)

COULIBALY Yalamoussa (Université Alassane Ouattara – Côte d'Ivoire)

Le poro privé des Senoufo de Côte d'Ivoire et son importance :

cas du waw des Nafanra et du Noncara des Fodonnon 149

BIVEGHE BI NDONG Wilfried (Institut de Recherche en Sciences Humaines – Gabon)

Genre et pouvoir dans l'entreprise gabonaise : vers de nouvelles formes

de leadership féminin ? 165

MEITE Méfégbé (Université Alassane Ouattara – Côte d'Ivoire)

Entre efficacité et illusion, les pratiques divinatoires en Afrique :

une béquille morale 179

SEKONGO Nonhoua Thomas (Université Alassane Ouattara – Côte d'Ivoire)

Regard croisé sur la pratique médicale à l'ère de l'intelligence artificielle :

enjeux et limites 191

MASSALA MBINDZOUKOU Marius (Université Omar Bongo – Gabon)

MOUKETOU TARAZEWICZ Dieudonné (Université Omar Bongo – Gabon)

OBIANG OBIANG Luckin (Université Omar Bongo – Gabon)

Évaluation comparative des algorithmes d'identification

des plantations agricoles et des cultures à partir

des algorithmes du Réseau de Neurones Convolutifs (RNC),

de Machines à Vecteurs de Support (SVM) et

du Maximum de Vraisemblance (MV) 205



HUMANITÉS CLASSIQUES ET PERSPECTIVES MODERNES EN SCIENCES SOCIALES

ENTRE EFFICACITÉ ET ILLUSION, LES PRATIQUES DIVINATOIRES EN AFRIQUE : UNE BÉQUILLE MORALE

Méfègbé MEITE

Université Alassane Ouattara

meiteaniel@gmail.com

Résumé : La croyance au surnaturel constitue un élément fondamental dans la vie des Africains. Pour faire face aux vicissitudes de la vie, nombreuses sont les personnes qui ont recours aux pratiques divinatoires telles que la géomancie, la chiromancie, la nécromancie, afin de résoudre les problèmes auxquels ils sont confrontés dans leur existence quotidienne. Ainsi, ce texte a pour objectif de montrer qu'au-delà des avis partagés sur la pratique de la divination en Afrique, celle-ci constitue une sorte de béquille morale qui permet de supporter et d'amortir les coups difficiles de la vie. Dès lors, la question qui se pose est la suivante : en quoi les pratiques divinatoires constituent-elles un réconfort psychologique ? Sur quoi reposent-elles fondamentalement ? Pour répondre à ces interrogations, nous utiliserons les méthodes analytiques et critiques pour montrer la valeur réelle de ces pratiques.

Mots-clés : Béquille morale ; Culture africaine ; Divination ; Effet Barnum ; Effet placebo ; Illusion ; Surnaturel

Abstract: Believing in the supernatural is a fundamental element for many African people. To cope with the ups and downs in life, many people resort to divinatory practices such as geomancy, palmistry, necromancy and so on to solve the problems they face in their daily lives. Thus, this text aims to show that beyond shared opinions on the practice of divination in Africa, it is a kind of moral crutch that permit to support and cushion the hard knocks of life. Therefore, the question is: how do divination practices provide psychological comfort? What are they based on? To answer these questions we will use the analytical and critical methods to show the real value of these practices.

Keywords: African culture ; Divination ; Effect Barnum ; Illusion ; Moral crutch ; upernatural

Introduction

La croyance au surnaturel, pour pasticher René Descartes, semble être l'une des choses du monde la mieux partagée en Afrique. Ceci a pour preuve la pratique répandue de la divination. Nombreuses sont les personnes qui fréquentent les pratiquants des sciences divinatoires afin de trouver des solutions à leurs problèmes. Ces derniers ont la science de prédire l'avenir, le pouvoir de communiquer avec les dieux, les ancêtres, de conjurer les mauvais sorts et d'agir sur le cours des choses pour décanter ou compliquer certaines situations. Ils jouissent ainsi d'une estime religieuse par l'influence et le respect qu'imposent leurs sciences et aussi parce qu'ils détiennent de multiples secrets.

N'empêche, cependant, que ces derniers sont l'objet d'une considération mitigée au sein des sociétés africaines. Ce paradoxe peut s'expliquer ainsi : si pour certains, les arts divinatoires sont utiles et efficaces dans la mesure où ils leur permettent en effet de faire face triomphalement à



leurs difficultés, ce n'est pas le cas chez bien d'autres pour lesquels la divination est une entreprise charlatanesque qui consiste à exploiter les misères et les désespoirs des personnes en situation difficile. Cette divergence d'opinions traduit une crise de prestige et d'estime à laquelle sont en proie des pratiques divinatoires ; laquelle semble être imputable à l'esprit de la modernité, entendue comme processus de rupture avec les habitudes et les attitudes traditionnelles, où la rationalité impose hégémoniquement ses lois. Aussi cela semble dû à l'implantation des religions révélées, l'Islam et le Christianisme, qui vitupérèrent ces pratiques comme étant des œuvres démoniaques qu'il faut abandonner au profit du salut.

Toutefois, il faut noter qu'en dépit de cette crise, la divination demeure bien enracinée en Afrique à tel point que ceux-mêmes qui la boudent ne peuvent s'en passer qu'ils y reviennent bien souvent quand ils sont confrontés à de sérieux soucis (Tempels, 1945 : 5-6). Ce retour constitue une sorte de refuge ou d'ultime recours d'une valeur salubre. Ce constat nous amène donc à poser la question suivante : quel rapport y a-t-il entre l'Africain et la divination ? Autrement dit, quelle est la place des pratiques divinatoires dans les sociétés africaines ? Et mieux, dans quelles mesures ces pratiques sont-elles utiles ?

Ainsi, notre analyse s'articulera autour de trois points fondamentaux : nous essaierons d'aller, dans un premier temps, au fondement de la divination dans les cultures africaines (1), ensuite nous nous attarderons sur l'envergure de cette pratique dans les sociétés africaines (2), pour finalement montrer de quoi relève leur utilité en mettant en exergue leur valeur réelle (3).

1. Au fondement de la divination dans les cultures africaines

Dans *Le dictionnaire des arts divinatoires*, Gwenc'hlan Le Scouëzec (2006 : 4), après un regard critique sur quelques définitions de la divination, propose à son tour celle-ci : « Nous considérons donc la divination comme une tentative, naturelle à l'esprit humain, de découvrir ce qui lui est caché dans le temps et dans l'espace ». Pour cet auteur, la divination est un besoin naturel qu'éprouve l'homme de connaître les choses qui lui sont cachées à travers des moyens naturels, des procédés variés ou parfois par l'intermédiaire d'êtres surnaturels. La divination peut être donc appréhendée dans une acception générale comme une pratique irrationnelle qui regroupe l'ensemble de pratiques ou de rituels magiques, mystiques, fétichistes. Ainsi, si l'homme désire connaître ces choses, c'est bien, en retour, pour pouvoir agir sur elles en sa faveur ; c'est-à-dire les dompter, les contrôler. Dès lors, la divination apparaît comme une science de prédiction, de prévision et de prévention.

Telle est aussi la conception de la divination ; une pratique à laquelle beaucoup d'individus restent encore fortement attachés. Loin d'être anodin, cet attachement relève, en somme, d'une vision du monde qui structure fondamentalement de nombreuses cultures africaines. Cette vision du monde repose en effet sur une conception totalisante du monde dans lequel toutes les choses seraient gouvernées par le spirituel. Comme en témoigne Jada Miconi (2012-2013 : 10) : « Le monde est perçu comme un ensemble unitaire, où il est possible de retrouver une cohérence, logique interne due au fait que tous les êtres, toutes les choses participent d'une unité, d'un Tout influencé par la même force vitale ». En raison de cette unité totalisante, il est difficile, dans un tel contexte cosmogonique, de séparer le matériel et le spirituel dans la mesure où ces deux éléments participent de la même réalité. Le spirituel, l'irrationnel, le surnaturel, etc., n'apparaissent donc pas chez bon nombre d'Africains comme « extra-naturel », étrange, mais plutôt comme des choses qui sont ordinaires.

Lévy-Bruhl, dans *Le surnaturel et la nature dans la mentalité primitive*, avait fait cette constatation chez les « primitifs » ; les peuples non-européens, au nombre desquels figurent les Africains, qu'il a malheureusement, inspiré de son ethnocentrisme, qualifiés de mentalité primitive. Loin des débats d'ethnocentrisme, la description qu'il en fait s'adapte bien à la *weltanschauung* de nombreux peuples africains.

Les primitifs (au sens conventionnel que l'on donne à ce mot) tout en distinguant fort bien du cours ordinaire des choses ce qui leur paraît surnaturel, ne l'en séparent presque jamais dans leurs représentations. Le « sens de l'impossible » leur manque. Ce que nous appellerions miracle est banal à leurs yeux, et peut souvent les émouvoir, mais difficilement les étonner. Les événements qui les frappent ne procèdent pas réellement des « causes secondes », mais sont dus à l'action de puissances invisibles. Le succès ou l'échec des entreprises, le bien-être ou le malheur de la communauté, la vie et la mort de ses membres dépendent à chaque instant de ces puissances, des « esprits », des influences, des forces, en nombre incalculable, qui entourent le primitif de toutes parts, et sont les vraies maîtresses de son sort. Bref, à en juger par ce qu'il se représente et ce qu'il craint continuellement, il semblerait que le surnaturel même fit partie pour lui de la nature. (Lévy-Bruhl, 1931 : 7)

Le surnaturel, à la lecture de ce passage, dans l'univers du « primitif » se comprend comme une catégorie qui ne renvoie nullement à l'idée de quelque chose qui serait au-delà de la nature. Le surnaturel estimant à la nature ; si bien qu'il est, selon Miconi (*idem*), « intégré dans une vision du monde qui contemple sa présence et son action dans la vie de tous les jours : les forces surnaturelles interviennent quotidiennement dans la réalité de chaque individu et de toute la communauté ». Une telle conception établit une certaine intimité spirituelle et cosmologique entre le primitif, autrement dit entre l'Africain et la nature. La



spiritualité est donc pour lui un élément indispensable à la vie matérielle. Elle constitue une sorte de socle sur lequel repose son existence.

Un passage dans *Traditions et modernité au Burkina Faso* (2007 : 21) souligne fortement ce rapport entre l'Africain et l'invisible comme suit : « L'Africain Noir vit en communion étroite avec l'invisible et le sacré. Tous les événements et les actes ont un rapport avec le surnaturel ». Tel le monde spinozien, il n'y a donc pas de place pour le hasard dans son univers ; à telle enseigne que tout est systématiquement relié au surnaturel, où, selon Augustin Diby Kouadio (2018 :48), « un acte ne prend sens qu'en tant que communion fortifiante à l'infini de la vie ». À cet effet, il faut bien mentionner encore cette remarque illustrative de Lévy-Bruhl (1931 : 40) à propos des primitifs :

Pour eux, le monde surnaturel est intimement mêlé à la nature, et [...] par conséquent, les puissances invisibles interviennent à tout instant dans ce que nous appelons le cours des choses. Dès lors ce qui arrive de malheureux, ou simplement d'insolite, n'est jamais perçu uniquement comme un fait ; ils l'interprètent aussitôt comme une manifestation de ces puissances. Un accident, un malheur, un phénomène extraordinaire et troublant ne peut être qu'une révélation, un avertissement, une brusque leur jetée sur le monde mystérieux qui est leur préoccupation constante, sinon toujours consciente. Ainsi, [...] la mentalité primitive prête moins d'attention aux faits eux-mêmes qu'aux réalités suprasensibles dont ils annoncent la présence et l'action. En ce sens, elle a une tendance constante au symbolisme. Elle ne s'arrête pas aux événements même qui la frappent. Elle cherche aussitôt, derrière eux, ce qu'ils signifient.

Ainsi donc, tout dans l'univers de l'Africain a un sens, qu'il doit toujours décrypter pour comprendre le message caché qui s'y trouve. Les éléments de la nature sont des canaux de communication qu'utilisent les dieux, les ancêtres pour exprimer leurs sentiments, très parfois, de colère qui peuvent avoir de fortes répercussions sur la vie d'un individu ou de toute la communauté. Dans ce contexte, pour échapper à d'éventuels malheurs ou pour bénéficier de potentiels bonheurs, il faut donc, par le biais, des sciences occultes reconsidérer le rapport entre soi et la nature. Dans *La philosophie bantoue*, le Révérend-Père Placide Tempels met en évidence une telle attitude observée chez les Bantous ; lesquels reviennent toujours, en dépit de leur conversion au christianisme, à leurs pratiques ancestrales pour faire face à leurs angoisses ou pour conjurer des malheurs :

Nos bantous, évolués « civilisés », voire chrétiens, qui retournent à leurs comportements anciens chaque fois qu'ils sont sous l'emprise des ennuis, du danger ou de la souffrance. C'est parce que leurs ancêtres leur ont laissé *leur solution pratique* du grand problème humain, du problème de la vie et de la mort, de la salvation ou de la destruction. Les bantous, trop superficiellement convertis ou civilisés, retournent donc, poussés par une force déterminante, au comportement qui leur est dicté par leur atavisme. Chez les bantous, et vraisemblablement chez tous les peuples primitifs, la vie et la mort sont les

grands apôtres de la fidélité à la « magie » et du recours aux pratiques « magiques » traditionnelles. (Tempels, 1945 : 5-6)

Ce recours aux pratiques magiques traditionnelles témoigne de l'importance de la divination dans cette culture bantoue, par extension, dans de nombreuses cultures africaines. À ce titre, il faut noter que la croyance ou la conception du surnaturel qui est considérée dans l'univers africain comme faisant partie de la nature est ce qui est au fondement des pratiques divinatoires ; qui constituent un moyen de décrypter le langage codé du surnaturel, de la nature pour découvrir les événements cachés afin de pouvoir les maîtriser ou en modifier le cours. Toutefois, avec l'évolution des cultures due aux différentes influences culturelles, il y a lieu de demander l'état de cette pratique en Afrique. Autrement dit, quelle est encore la place de la divination dans les sociétés africaines actuelles ?

2. L'envergure de la divination dans les sociétés africaines

Malgré l'évolution de la culture africaine qui se manifeste dans l'abandon progressif, massif et radical de certaines valeurs et pratiques anciennes, il est loisible de constater toutefois que les pratiques divinatoires, dans les sociétés africaines, résistent et se portent même très bien face à cet impérieux processus de la modernisation dont le souffle incitateur est la rationalité. C'est donc dire, à cet effet, qu'hier comme aujourd'hui, les pratiques divinatoires continuent d'occuper une grande place dans la vie sociale africaine. Si certaines personnes, acquises à l'esprit du rationalisme, ne croient vraisemblablement pas à ces pratiques, elles restent pour beaucoup indispensables. Elles y ont recours pour faire face aux difficultés et aux angoisses quotidiennes qui émaillent, de toute évidence, l'existence humaine de façon générale. Comme le montre Liliane Kuczynski (2008 : 239),

le registre d'intervention des marabouts est celui de la vie quotidienne dans toute son étendue : chômage, avancement, logement, peines de cœur, éducation des enfants, conflits familiaux ou de travail, maux inexpliqués, sont autant de difficultés que certains citadins cherchent à résoudre dans le "cabinet" d'un marabout

De ce fait, comme le notait Massaër Mbodj (2007 : 16), « ces pratiques sont présentes dans toutes les activités humaines et particulièrement là où un certain intérêt est mis en jeu ». Presque plus rien ne peut s'entreprendre sans l'aide d'un marabout ou d'un féticheur. Du petit commerce au quartier jusque dans les arcanes du pouvoir, tout semble reposer sur le mysticisme. Dans un brillant travail mené sur ce phénomène dans le milieu sportif sénégalais, on comprend plus largement, avec Mbodj, que la performance et le succès dans le



sport en Afrique ne sont donc plus exclusivement redevables au talent des sportifs. Bien que certains soient dotés de talents ou de savoir-faire extrêmement remarquables, il semble indiscutable pour eux de recourir aux pratiques divinatoires pour se faire remarquer. Avant des compétitions, des actes et pratiques rituels sont consentis par les sportifs, tant individuellement que collectivement.

Le désir de vaincre pousse souvent certains athlètes, entraîneurs, dirigeants à user de moyens souvent irrationnels, comme les pratiques mystiques qui n'ont rien à voir avec l'éthique du sport. Toutes les disciplines sportives populaires allant aux sports de compétition en font un usage très courant. Découlant de nos réalités sociales, de nos mœurs, traditions et de notre culture, les pratiques mystiques ont investi tous les compartiments de notre quotidien et le sport n'est pas laissé en rade. (Mbodj, 2007 : 16)

Bien évidemment, le domaine sportif est loin d'être le seul concerné par ce phénomène. En effet, dans la société nigérienne comme dans plusieurs sociétés africaines en général, « beaucoup d'étudiants se confient à un marabout pour savoir s'ils doivent par exemple étudier la physique ou la médecine. D'autres personnes encore pour savoir si elles doivent marier cette personne ou pas, prendre une deuxième épouse ou non, partir en exode etc. » (2018, article en ligne). L'ampleur de ce phénomène est si réelle, à tel point qu'on assiste spectaculairement à un pullulement de marabouts et de féticheurs dans tous les coins et recoins des villes et villages africains. Du coup, les sollicitations et les avis que donnent ces marabouts et ces féticheurs font d'eux des individus influents qui sont respectés et même craints. Car ils ont non seulement des informations capitales sur la vie des individus, mais aussi peuvent la contrôler. Certains même sont spécialement aux services d'hommes politiques pour les protéger contre les maléfices et les sortilèges de leurs adversaires.

Dans la mesure où la politique africaine est comme un combat de rue sans règles ni lois, les politiques africains sont donc bien inspirés à s'entourer des maîtres de sciences occultes les plus puissants. Cela ne choque guère et n'a rien de scandaleux vu qu'eux-mêmes se targuent d'avoir à leurs services de plus puissants marabouts que leurs adversaires. Il est très récurrent dans bon nombre de pays africains, à l'approche des élections, de constater des enlèvements d'enfants, de femmes enceintes, d'albinos pour faire objet de sacrifice. Aussi, certains s'adonnent à des pratiques mystiques pour acquérir des grades ou des promotions. Ahmadou Kourouma (2000 : 24-25) dans *Les soleils des indépendances*, raconte ce sacrifice de Fama qui, pour être secrétaire général de son parti, a consenti diverses sortes de sacrifices ; allant même à sacrifier un chat noir dans un puits. À considérer les habitudes et les attitudes des hommes politiques

africains, derrière leurs discours officiels, leurs faits et gestes apparemment innocents, tout porte à croire que la pratique politique africaine exige le secours des forces occultes. C'est ce que remarque bien François Soudan en ces termes :

Le monde invisible et son peuple de sorciers, magiciens, féticheurs, marabouts, guérisseurs, sangomas, ngangas et autres ndokis sont plus que jamais une donnée incontournable de la vie privée et publique sur le continent. Au cœur du jeu politique et économique, au point qu'il est permis de se demander si l'Afrique avec laquelle discutent les bailleurs de fonds et les chancelleries n'est pas un trompe-l'œil. (Soudan, 2018).

Cette inquiétude posée quant au vrai visage de la politique africaine ; qui semble exclusivement axée sur l'« invisible », n'est pas l'opinion de tous. Selon Michael Schatzberg, par exemple, une telle appréciation doit être « nuancée et mise en contexte de la causalité politique ». Pour lui, « il existe tout d'abord en Afrique une forme de compréhension moderne, rationnelle et scientifique des événements » (Schatzberg, 2000 : 34). Et à titre d'exemple, il rappelle les mots d'un évêque congolais lors de la conférence nationale.

Pendant la phase (manquée) de libéralisation du Zaïre des années 90, monseigneur Monsengwo s'adressa ainsi à la Conférence nationale souveraine : « [...] nous n'avons même pas encore commencé, en tant que Conférence nationale souveraine, l'autocritique sereine de notre passé, la lecture de notre histoire pour y découvrir les causes objectives de la faillite de notre société, de manière à les éviter dans la construction du nouveau système politique ». On trouve ici l'idée implicite qu'il existe des « causes objectives » à la situation politique ; que l'on peut les découvrir et les étudier ; et que ce savoir nouveau peut servir à remédier aux problèmes ayant déréglé la société dans le passé. Les paroles de l'évêque s'appuient également sur la relation rationnelle entre les moyens les fins, sur une croyance profonde dans la possibilité du progrès, et sur la foi dans la validité de la pensée scientifique ou objective comme moyen d'y parvenir.

Bien que cette proposition de Schatzberg soit remarquable et pertinente, il reste de se demander ce que vaut cette part d'objectivité et de rationalité dans la politique africaine. L'idée de causalité politique qu'il met en évidence, dans son texte concernant l'Afrique, relève bien de la sorcellerie comme l'indique, à juste titre, le titre de l'article. Le mysticisme est si prégnant et flagrant dans l'exercice du pouvoir en Afrique qu'il faut même venir à le désigner comme source fondamentale de motivation de la mauvaise gestion des affaires. La majorité des dirigeants africains, forts de leurs pouvoirs et attributs mystiques, n'hésitent pas à fouler aux pieds les règles minimales dans une froide indifférence et un grand mépris des protestations du peuple. Ils défient les principes démocratiques par la confiance aux forces surnaturelles qui sont à leurs services et aussi par l'assistance de certains charlatans.



En un mot, ces exemples ci-dessous, bien qu'ils ne soient pas exhaustifs, montrent, tout de même, à quel point la divination a encore de l'importance dans la mentalité collective africaine. On voit donc que la modernité avec ses exigences rationalistes n'a pas encore acquis la totalité de cette mentalité. Aucun secteur de l'existence humaine n'échappe à cette pratique qui semble devenue incontournable. Mais il faut aussi souligner la distance que prennent bien des personnes face à ces pratiques qui demeurent pour eux des entreprises de gagne-pain de fieffés charlatans, qui abusent et exploitent la misère et le désespoir des personnes. Cependant, l'envergure de cette pratique dans les sociétés africaines nous amène à nous interroger sur son utilité. Autrement dit, au-delà des avis partagés sur cette pratique, quelle est sa valeur réelle qui fonde son importance ?

3. La valeur réelle des pratiques divinatoires

Pour mettre en évidence la valeur réelle des pratiques divinatoires, il faut accorder qu'elles sont de même nature que les idées religieuses. Car toutes deux partagent et exigent la croyance à des forces ou êtres surnaturels dotés de pouvoirs extraordinaires. Dans ce sens, on peut se souvenir de cette question de Freud dans *L'avenir d'une illusion* et la poser de nouveau à juste titre : « En quoi réside particulièrement la valeur réelle des idées religieuses ». Pour lui, les idées religieuses, en un mot, la religion, est :

Un trésor d'idées, né du besoin de rendre supportable la détresse humaine, édifié avec le matériel fourni par les souvenirs de la détresse où se trouvait l'homme lors de sa propre enfance comme aux temps de l'enfance du genre humain. Il est aisé de voir que, grâce à ces acquisitions, l'homme se sent protégé de deux côtés : d'une part contre les dangers de la nature et du destin, d'autre part contre les dommages causés par la société humaine. (Freud, 1973 : 10)

Plus loin, il écrit : « La religion serait la névrose obsessionnelle universelle de l'humanité ; comme celle de l'enfant, elle dérive du complexe d'Œdipe, des rapports de l'enfant au père » (Freud, 1973, VIII : 61). En somme, la religion, comme on peut le comprendre, est une illusion, une construction idéelle qui permet à l'homme de supporter les affres de l'existence. Ainsi, tout comme la religion, la divination semble aussi reposer sur cette même idée de l'illusion ; laquelle serait au fond sa *valeur réelle* qui attachent et appellent les hommes à s'adonner à cette pratique. Disant cela, la précision suivante est nécessaire : nous n'entendons pas nous prononcer sur l'*efficacité réelle* de ces pratiques au regard des divergences tranchées sur ce sujet. Car elles peuvent être vraies ou fausses. Ce qui nous importe ici donc est de mettre en évidence, cependant, qu'elles constituent une sorte de confort psychologique et moral

pour ceux qui y croient. Dès lors, nous remarquerons que les individus qui consultent ou sollicitent les maîtres de sciences occultes le font pour des soucis ou des problèmes bien déterminés auxquels ils désirent trouver des réponses adéquates. Et comme le souligne, à juste titre, Éric Lowen,

le plus grand soulagement qu'un homme qui est dans la peine puisse avoir est celui d'espérer d'en sortir bientôt. Il contemple l'heureux instant dans lequel il verra la fin de son malheur ; il se flatte qu'il ne tardera pas beaucoup à arriver et il ferait tout au monde pour savoir le temps précis dans lequel il arrivera. Mais il n'y a personne qui puisse savoir dans quel instant un fait qui dépend de la volonté de quelqu'un arrivera, à moins que ce quelqu'un ne l'ait dit. (Lowen, 2011)

De là, conclut-il : « Le succès populaire des techniques divinatoires repose sur le besoin de rassurance, sur leur rôle de béquille existentielle notamment dans les périodes de trouble » (Lowen, 2011). Cette assertion semble bien juste pour peu que l'on jette un coup d'œil sur les sociétés où les pratiques divinatoires sont populaires. Ce qui les caractérise fondamentalement, c'est un niveau de pauvreté et de misère plus ou moins avancé ; lequel instaure une atmosphère d'angoisse et de désespoir. Les individus, dans cette situation, se retrouvent à la recherche de ce qui peut redonner sens et goût à leur existence. À cet effet, la nourriture de piètre qualité qui se fait parfois rare à trouver n'est plus la seule nécessaire pour les maintenir en vie. Pour vivre donc, il leur faut aussi manger et boire à la table de l'espoir. Cet espoir qu'ils ne peuvent trouver que dans l'utopie ; laquelle n'est pas pour eux une chimère ou une simple vue de l'esprit mais, tout comme l'avait conceptualisé Herbert Marcuse (1969 : 14). C'est-à-dire, non pas ce « qui n'a "pas de place", ne peut pas avoir de place, dans l'univers historique, mais plutôt ce à quoi la puissance des sociétés établies interdit de voir le jour ». Elle est donc l'espoir d'une situation heureuse qui n'est pas encore.

Dans cette perspective, vu qu'il serait prétentieux de démontrer de façon rationnelle l'efficacité réelle des pratiques divinatoires ou tout simplement de les nier, nous estimons ainsi qu'elles produisent un effet important qui constitue pour les individus une sorte de béquille morale : *l'effet placebo*. Dans le domaine de la médecine, l'effet placebo est défini comme « un effet subjectif, mais réel, produit sur une personne par un médicament n'ayant pas d'efficacité démontrée » (Winckler, 2018). Néanmoins cet effet est doté d'une vertu balsamique importante dans le recouvrement de la santé du patient, comme le décrit Martin Winckler (idem) :

L'effet placebo n'est pas seulement véhiculé par les médicaments. Quand un parent pose un baiser sur le bobo d'un enfant, si l'enfant cesse vite de pleurer, ce n'est pas la magie du baiser qui l'a soulagé, mais son effet placebo. Quand un patient entre chez le médecin avec des symptômes inquiétants et en ressort en souffrant moins après que le médecin lui a expliqué que ses symptômes sont



bénins, c'est encore grâce à l'effet placebo. Michael Balint, psychiatre anglais qui a beaucoup écrit sur la relation médecin-patient, expliquait d'ailleurs que le premier médicament du médecin, c'est le médecin lui-même. Et dans toute relation thérapeutique, le respect mutuel que s'accordent soignant et patient se concrétise par un fort effet placebo. L'effet placebo découle de la confiance de l'utilisateur dans le médicament qu'il absorbe, mais ce n'est pas un effet magique - il déclenche, à l'intérieur du cerveau, la sécrétion de substances appelées endorphines, qui soulagent la douleur et divers autres symptômes. Autrement dit, l'effet placebo est la conséquence *biochimique* d'une suggestion *symbolique*.

Cette description de Winckler nous donne, en quelque sorte, la clé pour comprendre le mécanisme des pratiques divinatoires. Vraisemblablement, par un essai de comparaison du patient à l'individu anxieux qui sollicite les services d'un divinateur et ce dernier au médecin, l'on peut dire que déjà le divinateur représente une source de soulagement pour cet individu dans la mesure où il trouve dans sa situation de détresse et d'extrême difficulté, un individu avec lequel il peut, non seulement, partager ses souffrances quotidiennes mais aussi celui-ci est susceptible de lui trouver des solutions. De cette façon, les accessoires symboliques (amulettes, gris-gris, talisman, pratiques rituelles, sacrifices, etc.) que lui suggère le divinateur va avoir sur lui une conséquence psychologique positive ; de sorte à lui permettre de vivre heureux en supportant ses difficultés avec l'illusion de les vaincre. Comme le disait Amadou Koné (2002 : 89), n'est-ce pas aussi vrai que « le bonheur est tout près de nous et savoir garder l'illusion d'être heureux » ?

Dans la majorité des cas, le mode opératoire du divinateur consiste à évacuer chez son client l'angoisse de la responsabilité en le présentant à lui-même comme simple objet, une marionnette de certaines forces invisibles ou de mauvaises gens. Dès lors, l'individu n'est plus responsable de ses propres infortunes mais subit la mauvaise humeur du destin ou les travers de la méchanceté humaine. Cela sous-entend que ce dernier est bien une personne chanceuse, d'une heureuse destinée à qui on veut nuire. Au travers de cette révélation qui, en vérité, était plus ou moins envisageable ; car comme le montrait Jean-Paul Sartre (1996 : 46) en choisissant un conseiller, on sait plus ou moins ce qu'il nous conseillera. Dans ce sens, il s'avère qu'au fond, le recours aux pratiques divinatoires dans les situations difficiles est une recherche de réconfort, une quête de consolation.

Conscients de cette motivation fondamentale, la pratique des divinateurs a tendance à créer chez leurs clients, un autre effet : *l'effet Barnum*. Selon Éric Lowen (2011), l'effet Barnum « désigne le processus selon lequel un individu se reconnaît spontanément dans ce qu'il croit être la description de lui-même ; en d'autres termes, c'est la tendance des gens à accepter comme un

portrait juste et exact une description ou une évaluation globale de leur personnalité ». Il n'est pas difficile à cet effet de comprendre que l'acceptation de cette description aille de soi car, elle constitue ce que l'individu attend au fond : la consolation. Partant, la divination n'est pas moins, en son fond, une pratique dont l'enjeu est le réconfort, qu'elle est très souvent considérée comme une pratique qui consiste véritablement à résoudre efficacement les difficultés.

Conclusion

Actuellement, comme le signifiait la théorie des trois états d'Auguste Comte (2002 : 23), le monde semble résolument engagé sur les sentiers de la scientificité où la raison règne en maîtresse absolue. À cet effet, les pratiques divinatoires ne devraient logiquement pas être d'actualité dans le processus de modernisation des cultures africaines ; dans la mesure où celui-ci impose, dans un élan de rupture avec les croyances et les pratiques anciennes dont la plupart relèvent de l'irrationnel, les exigences de la rationalité. Si, toutefois, la considération de ces pratiques reste partagée, voire mitigée, il faut tout de même noter qu'elles demeurent encore une réalité indéniable dans les sociétés africaines.

En effet, nombreuses sont les personnes de différentes couches sociales ou secteurs d'activité, qui ont recours à la divination dans le but d'améliorer leur existence ou de faire face à leurs problèmes et angoisses quotidiennes. Pour ces personnes, l'existence n'est pas seulement tout ce qui se donne à voir, mais qu'elle comporte aussi des aspects cachés qu'il faut maîtriser, contrôler ou modifier par le biais des sciences divinatoires. Cependant, aussi possible ou vraie que puisse être une telle conception, remarquons-nous que les pratiques divinatoires constituent, tout d'abord, un réconfort psychologique, une béquille morale qui permettent de supporter les coups difficiles de l'existence.

Ainsi, elles tirent leur subsistance, leur résistance à la modernité à la fois, dans la vision du monde qui structure la culture africaine en général et dans son utilité pratique qui consiste à soulager les individus dans leur existence. Toutefois, la divination demeure une pratique obsolète, que les exigences du monde actuel mettent en évidence la nécessité de leur accorder moins d'importance.

Références bibliographiques

Sources écrites

« Le marabout dans la société nigérienne », publié sur www.lesmotsdupeuple.monblog.org, consulté le 26 avril à 21h.



- LOWEN Éric, « Les techniques divinatoires, techniques illusoires : expression du besoin profond de rassurance de l'homme », conférence donnée le 05/02/2011 à la maison de philosophie de Toulouse, n°1600-065, www.alderan-philosophy.org, consulté le 27 avril 2026 à 13h.
- SOUDAN François, « La sorcellerie au cœur du pouvoir » publié sur www.jeuneafrique.com, consulté le 23 avril 2026 à 3h.
- WINCKLER Martin, (2015), « Qu'est-ce que l'effet placebo ? » in www.martinwinckler.com, consulté le 20 avril 2026 à 2h.

Bibliographie

- COMTE Auguste, (2002), *Cours de philosophie positive*, 1^{re} et 2^e leçons, Chicoutimi, Edition électronique.
- FREUD Sigmund, (1973), *L'avenir d'une illusion*, trad. Marie Bonaparte, Paris, PUF.
- KONÉ Amadou, (2002), *Les frasques d'Ébinto*, Abidjan, CEDA.
- KOUADIO Augustin Diby, (2018), *L'Afrique et son autre : la différence libérée*, Abidjan, NEB.
- KOUROUMA Ahmadou, (2000), *Les soleils des indépendances*, Paris, Seuil.
- KUCZYNSKI Liliane, (2008), « Attachement, blocage, blindage », *Cahiers d'études africaines*, n° 189-190, pp. 237-265.
- LE SCOUËZEC Gwenc'hlan, (2006), *Le dictionnaire des arts divinatoires*, Genève, Arbre d'or.
- LES AMITIÉS FRANCO-BURKINABÈ, (2007), *Traditions et modernité au Burkina Faso*, Paris, L'Harmattan.
- LÉVY-BRUHL Lucien, (1931), *Le surnaturel et la nature dans la mentalité primitive*, Paris, Alcan.
- MARCOUSE Herbert, (1969), *Vers la libération. Au-delà de l'homme unidimensionnel*, trad. Jean-Baptiste Grasset, Paris, Danoël/Gonthier.
- MICONI Jada, (2013), *Orchestrer le réel et le surnaturel : dissonances passagères et constitutives dans le roman africain contemporain*, Thèse de doctorat, Université Degli Studi de Milan.
- MBODJ Massaër, (2008), *Les pratiques mystiques dans le milieu sportif sénégalais : cas du basketball, Mémoire de maîtrise*, Dakar, INEPS.
- SARTRE Jean-Paul, (1970), *L'existentialisme est un humanisme*, Paris, Nagel.
- SCHATZBERG Michael, (2000), « La sorcellerie comme mode de causalité politique », *Politique africaine*, n° 79, vol. 3, pp. 33-47.
- TEMPELS Placide, (1945), *La philosophie bantoue*, trad. A. Rubbens, Élisabethville, Lovania.



Crédit Photo de couverture
« Croisement à La Lopé », août 2022
Fuzio'Imag.ga

Composition : CNM Éditions
Graphisme : Efry Trytch Mudumumbula
Pour le compte du Groupe CRA
Conception : Crépin Bihoundou Ella
Dépôt légal : Juin 2026

Cahier De La Recherche Africaine

REVUE PLURIDISCIPLINAIRE : LETTRES, ARTS ET SCIENCES
HUMAINES

Université Omar Bongo



TOGETHER WE REACH THE GOAL

Revue indexée

Scientific Journal Impact Factor (SJIF)

<https://sjifactor.com/passport.php?id=23299>

Impact Factor : 5,338

Année 4 - N°7 - Juil-2026

revue.cra@revue-cra.com

www.revue-cra.com

ISSN : 2958-5805 (E)

2958-5813 (P)

Tel(s) : (+241) 66 600 380 / (+33) 6 474 897 81
cnmeditions.gab@gmail.com – 10.000f/15,24€



ISBN : 978-2-494270-20-6



9 782494 270206